



Rapport

du supérieur général

Conseil de la Société

Rome, 8-21 octobre 2022

Confrères,

Salutations de la Villa Santa Maria, à Monteverde, Rome.

Je vous écris en tant que frère, essayant de discerner, avec chacun de vous, comment l'Esprit conduit notre Société de Marie aujourd'hui et dans l'avenir. Je voudrais vous demander de lire cette lettre avec un cœur priant et un esprit ouvert. A l'origine, j'ai écrit ces mots pour le rapport destiné au Conseil de la Société en octobre 2022. A la lumière des discussions du Conseil et d'une audience mariste plus large, j'ai fait quelques ajustements mineurs. Je vous envoie ceci dans l'espoir de pouvoir répondre ensemble à l'avenir encore plus courageusement à notre appel mariste. Je suis conscient aussi que nous commençons à préparer notre prochain Chapitre en septembre 2025, et j'espère que ces réflexions nous aideront à trouver une base sûre pour notre voyage vers le Chapitre et au-delà.

J'aborde trois questions qui me semblent importantes:

1. Quels sont les principaux enseignements que j'ai tirés de ces cinq dernières années, en tant que Supérieur Général ?
2. Comment le Chapitre général de 2017 a-t-il aidé (ou entravé) notre orientation ?
3. Quelle est l'orientation proposée pour les trois prochaines années, et éventuellement pour un avenir à plus long terme ?

Bien que je présente un point de vue personnel à partir de mon rôle de Supérieur général de la Congrégation, je suis très conscient que nous sommes ensemble sur un chemin synodal, cheminant ensemble comme des pèlerins. Nous, Maristes, travaillons ensemble comme des frères à la création d'une Église renouvelée, Marie rassemblant tous ses fils et filles à la fin du voyage comme elle l'a fait au début.

De plus, bien que j'écrive d'un point de vue personnel, je suis très conscient que nous formons une seule équipe ici à " Villa Santa Maria ", Monteverde. J'aime travailler en équipe ici et j'apprécie la contribution unique de chaque conseiller et la contribution de chacun dans cette communauté et dans cette maison. Je suis conscient qu'en tant que Conseil, nous ne sommes pas toujours d'accord. Cependant, nous sommes certainement "un seul esprit et un seul cœur".

1. Quels sont les principaux enseignements que j'ai tirés de ces cinq dernières années en tant que Supérieur Général?

a. Que le leadership est un ministère stimulant et utile en soi et qu'il faut développer les compétences en leadership.



Lorsque j'étais au lac Atitlan, au Guatemala, avant les Journées Maristes de la Jeunesse 2018, j'ai rencontré un vieux prêtre missionnaire nord-américain et je l'ai suivi pendant quelques jours alors qu'il célébrait des messes parmi la population indigène. J'avoue que j'étais quelque peu jaloux de son ministère et que je me sentais plutôt désolé pour moi-même, en me disant : "C'est un travail missionnaire dynamique alors que je suis coincé dans un "palais de verre" à Rome, loin de la "réalité". Un jour, il m'a

dit : "Cette mission est facile pour moi. Je l'ai faite toute ma vie. C'est tout ce que je sais faire. En tant que leader, vous êtes à la pointe de la Mission dans l'Église". Cela m'a réveillé. Ce vieux missionnaire ridé m'a aidé à comprendre que je devais embrasser le ministère de leadership non pas comme un mal nécessaire, à supporter, mais comme une manière bénie de vivre ma vocation mariste. Il n'y aurait pas de mission à San Lukas à Atitlan - ou n'importe où ailleurs dans le monde - sans leaders et sans structures pour la diriger. Le ministère de leadership est une manière spéciale de servir dans l'Église et un charisme essentiel qui doit être embrassé.

Lorsque j'ai pris mes fonctions en 2017, j'ai eu un entretien avec Arturo Sosa, le Supérieur Général des Jésuites, que je rencontre encore assez régulièrement dans le cadre d'une autre fonction. J'ai beaucoup appris de lui. Je lui ai demandé : "Comment faites-vous pour bien remplir cette mission de Supérieur Général ?". Il m'a répondu que notre tâche principale est de garder la vision vivante. Il faut continuer à prier, à réfléchir et à essayer de discerner la situation dans son ensemble. Notre tâche est d'énoncer le charisme, la mission, la direction de la Congrégation et d'appeler les gens à y être fidèles. D'autres nous demanderont toujours d'éteindre des feux de forêt locaux, de chercher notre soutien pour un aspect particulier de l'histoire. Restez au-dessus de la mêlée, continuez à proclamer la vision et à demander aux gens de rendre compte de leur fidélité.

J'ai fini par comprendre que le ministère de leadership est vraiment très exigeant. Bien qu'il y ait de bons moments, des moments de résurrection, une grande partie de notre soutien spirituel provient de la prière avec Jésus portant la croix.

Dieu merci, les modèles de leadership évoluent vers un style plus communautaire. Un grand soutien humain vient de nos Conseils avec lesquels nous travaillons fraternellement, "synodalement". Il en va de même lorsque nous nous soutenons les uns les autres en tant que Supérieurs, à tous les niveaux de la Société.



D'Arturo Sosa S.J. j'ai appris d'autres choses. Un des conseils pratiques qu'il m'a donnés est le suivant : "Lève-toi tôt et fais tes prières. N'aie pas de rendez-vous avant 11 heures ; passe le temps jusqu'à cette heure-là à prier, lire et réfléchir. Après 11 heures, les entretiens et les réunions ne s'arrêteront pas. Ce n'est pas grave. Insiste pour que le dimanche soit un 'jour de repos' strict, sinon tu t'épuieras." Depuis que j'ai parlé avec lui, je sais que j'ai souffert de ne pas avoir suivi suffisamment son conseil. Dans le même ordre d'idées, il m'a dit de veiller à ce que les réunions de la communauté et du conseil

ne soient pas toujours consacrées uniquement aux affaires. Assure-toi de nous laisser interpellé par des prophètes extérieurs ; sinon nous tomberons dans une "pensée de groupe".

Plusieurs confrères, dont moi-même, ont également bénéficié d'un cours intense de leadership dirigé par les Jésuites, appelé "leadership de discernement". Suite à une demande du pape François, les Jésuites aident les gens à développer un modèle de leadership fondé sur le discernement et l'Évangile. Le coaching et la formation continue peuvent également s'avérer utiles. Dans la Société, le leadership n'est pas simplement quelque chose de marginal ; c'est un ministère réel et essentiel dans l'Église, différent de la gestion mais l'incluant et nécessitant une mise à jour et un accompagnement constants.

Dans la Société et dans notre Église nous devons former des confrères compétents en leadership. Les jeunes maristes - profès depuis 5 à 15 ans - doivent avoir l'occasion de développer leurs compétences dans ce domaine. Ces compétences doivent être plus ciblées que dans l'ancien style de formation "sur le tas". Les compétences requises pour la formation et pour le leadership se chevauchent souvent. Résultat : ceux qui sont formés pour la formation sont très rapidement appelés à des fonctions de leaders, et on manque de formateurs.

b. Ce que j'ai appris de la crise du Covid.

Nous avons tous nos histoires de Covid à raconter. Vous savez sans doute que l'Italie a été frappée très tôt et très fort. À travers nos portes, fenêtres et portails fermés, nous entendions des histoires effrayantes sur le nombre de morts, y compris dans les maisons religieuses en Italie. (En passant, je dirais que Pat Devlin, le supérieur de la maison ici à Rome, a été un compagnon sage et généreux pendant cette période éprouvante pour les nerfs). En fait, ce fut une période horrible, qui peut bien revenir nous hanter.

De fait, le Covid nous a stoppés dans notre élan. Il a soulevé des questions utiles qui ne disparaîtront pas tant que les vaccins resteront un rêve lointain. Quel est le rôle des "visites", devenues impossibles ? Comment communiquer en temps de confinement ? Nous économisons des milliers d'euros sur les billets d'avion ; nous ne laissons aucune empreinte carbone. Tout cela était parfait. Nous aurions davantage apprécié ce silence si nous n'avions pas eu peur de succomber à un baiser de mort imminent. Ce sentiment de notre mortalité personnelle nous a empêchés de nous agiter et nous a poussés à nous poser la question suivante : "Qu'en est-il de la mortalité de notre institution ?" Était-ce la fin de l'histoire ou presque, pour nous, Maristes ?

Le temps de la pandémie a été une école difficile, mais nous avons tous appris que nous pouvons communiquer assez efficacement, même sans contacts physiques. Des réunions virtuelles régulières sont devenues une partie de l'emploi du temps de nos Supérieurs majeurs. Il y eut également des réunions individuelles Zoom, et beaucoup d'autres communications. Ces outils nous ont beaucoup aidés et nous devons réfléchir à la manière de les développer dans le cadre de notre leadership. Cependant, je suis persuadé qu'ils ne sont pas suffisants. Les rencontres de personne à personne, le discernement partagé et les repas pris ensemble sont irremplaçables. La clé est peut-être de continuer à faire les voyages essentiels tout en essayant de vivre de manière plus simple et plus frugale.



Les principaux enseignements que j'ai tirés de cette pandémie ont été la réponse donnée à la manière d'améliorer la qualité de notre communication - question des voyages incluse – et l'appel à un soutien mutuel et à un encouragement toujours plus grands dans nos communautés locales.

c. J'ai appris que les mots « mission » ou « missionnaire mariste » peuvent signifier des choses très différentes selon les personnes.

Six mois environ après mon entrée en fonction comme Supérieur Général, j'ai rencontré un Mariste qui m'a dit : "C'est bon. Je n'ai pas encore reçu de vous une lettre me nommant au Kirghizistan. Je craignais que vous m'envoyiez dans un endroit exotique !"

Cela m'a fait penser à un confrère qui, suite au Chapitre de 2001, particulièrement difficile, avait écrit cette réflexion : "Je n'ai pas du tout apprécié le Chapitre. On m'a fait sentir que j'étais un mariste de seconde classe parce que j'étais resté "à la maison" alors que les " vrais maristes " étaient partis en mission à l'étranger ". Dans la Société de Marie, le mot "mission" nous met mal à l'aise.

J'ai réalisé que la vieille distinction entre " Maristes de l'intérieur " et " Maristes de l'extérieur " comme étant deux espèces différentes, continuait à nous hanter. J'avais espéré sa disparition en même temps que celle de l'ère coloniale, après la seconde Guerre Mondiale.



J'ai appris que les Maristes ont besoin de clarifier leur compréhension de la "mission" et de la repenser de façon ouverte, car ils n' "ont" pas de mission - ni en Océanie, ni ailleurs - tout comme l'Église n' "a" pas de mission. Dieu EST mission et l'Église participe à l'effusion de l'amour de Dieu. Nous, Maristes, participons à la vie de Dieu en vivant notre propre charisme donné par l'Esprit, pour vivre l'Évangile comme Marie l'a vécu par la grâce de Dieu, qui est mission. Il n'y a qu'une seule Société de Marie et l'endroit où nous vivons

et travaillons est une question de discernement et d'obéissance ; réellement, c'est plutôt secondaire. La géographie missionnaire n'est pas une question de cartes du monde ; c'est un appel du cœur à aimer nos sœurs et nos frères comme le Christ nous l'a enseigné et à entendre le "cri des pauvres et le cri de la terre". Nos Constitutions sont là pour nous guider, en particulier les nn°s 12 à 14.

Parfois, il est plus utile de remplacer les mots « mission mariste » par « Œuvre de Marie ».

d. J'ai été éclairé et encouragé par la somme de bon travail entrepris par les Maristes dans tant d'endroits.

Dans 29 pays dans le monde vous pouvez trouver un Mariste officiellement nommé là. Malgré le Covid, j'ai pu visiter un bon nombre d'endroits (bien que nous soyons nécessairement en retard dans nos visites officielles). Partout, j'ai été frappé par le bon travail accompli tranquillement, jour après jour, par tant de confrères. Lorsque je rencontre les évêques - plus récemment à Bahia au Brésil et à Oslo en Norvège - ils me parlent très chaleureusement du ministère des maristes dans leurs diocèses. Ces deux évêques m'ont dit clairement qu'ils aimeraient avoir plus de maristes dans leurs diocèses et qu'ils seraient heureux si des jeunes de leurs diocèses rentraient chez les maristes : "Ce serait comme un investissement pour l'avenir". Au cours de mes voyages, j'ai reçu très peu de "murmures" de quiconque contre les maristes. Entendre tant de choses positives sur notre présence mariste est encourageant et compense les nombreux "problèmes" de Maristes en difficulté qui peuvent occuper notre temps en tant que responsables. Parfois les leaders maristes ne voient que les problèmes et les confrères qui traversent une période difficile ; ils ne voient pas le bon travail tranquillement accompli par tant

d'autres. Les sacrements sont administrés. Des conversations redonnent vie. La Parole de Dieu est annoncée. Des encouragements sont prodigués. Les étudiants sont enseignés.

Cela donne des raisons d'espérer et de rejeter toute forme de cynisme, de désespoir ou de "désir de mort". L'avenir sera sûrement différent, mais il s'appuiera sur une solide tradition de deux cents ans de ministère tranquille, fidèle et compatissant à la manière mariste.

Nous savons que dans de nombreuses Unités, la moyenne d'âge est déjà élevée et qu'elle augmente chaque jour. Cependant, la façon dont nous prenons soin de nos aînés maristes est un signe de notre gratitude envers eux. Nous apprécions leur travail généreux, leur sagesse et surtout leur prière et leur intérêt permanents. Beaucoup de nos confrères âgés sont toujours prêts à apprendre de nouvelles choses. Une des joies de ce service du leadership est de passer du temps avec eux ; leurs histoires et leur bonne volonté sont presque toujours très encourageantes. Bien sûr, il y a des exceptions, mais la plupart du temps nos confrères aînés sont une source de grande espérance.

e. J'ai appris qu'il est tentant de continuer à faire les choses « parce que c'est cela que nous avons toujours fait » plutôt que de poser les questions difficiles dans le contexte des fondements de la vie religieuse mariste.

Nous avons tous besoin d'être stimulés par les fondamentaux de la vie religieuse mariste pour ne pas risquer de faire la plupart du temps toujours la même chose.

Dans certaines régions où nous servons, il y a peu ou pas de sens du transcendant, de Dieu, de l'amour de Jésus-Christ ou de la puissance de l'Esprit. L'Église peut, dans le meilleur des cas, être perçue comme non pertinente. Nous-mêmes, nous pouvons facilement nous atrophier en devenant "mondains" et éviter de faire face aux questions difficiles concernant notre propre foi et nos croyances, ou les raisons pour lesquelles nous restons comme religieux maristes dans l'Église et dans le monde. Nous pouvons facilement devenir plus ou moins agnostiques nous-mêmes, parce que c'est dans l'air que nous respirons, alors que nous utilisons nos énergies juste à "garder la machine en marche". Passer constamment d'une mission ou d'un ministère à un autre, maintenir simplement le statu quo, permettre à trop de distractions d'entrer dans ma vie et de m'éloigner d'une vie simple, contemplative et missionnaire, me poussent vers la superficialité et une dégénérescence moribonde.



Nous devons continuer à revenir à l'essentiel. La vie religieuse est d'abord une quête du Dieu vivant en réponse à son appel d'amour. C'est un appel à une conversion constante à la Bonne Nouvelle. Nous sommes appelés à être des disciples de Jésus et nous sommes envoyés en mission pour proclamer la Bonne Nouvelle aux pauvres. Nous entreprenons cette mission dans des communautés fraternelles et nous le faisons en nous inspirant de notre charisme et de la tradition mariste. En nous engageant dans la prière, l'étude et le discernement, nous revenons à l'essentiel et nous imaginons une nouvelle manière de vivre et d'entreprendre la mission.

La venue de nombreux jeunes prêtres à Rome pour un temps d'études et de renouveau plus intenses est encourageant. La mise en place d'un autre Renouveau colinien à La Neylière au début de 2023 est aussi un signe d'espoir. D'autres séminaires d'été vont être organisés. L'un portera sur des Études maristes. Un autre, basé en Asie, spécialement conçu pour aider les jeunes maristes, portera sur la spiritualité de la mission mariste. Nous devons tous nous efforcer de vivre notre vocation mariste avec profondeur et imagination.

f. Qu'est-ce que la crise des abus sexuels nous a appris?

À des degrés divers, la crise des abus sexuels dans l'Église, notamment dans notre propre Congrégation, a été une ombre sombre sur notre époque. Personnellement, je redoute de recevoir un message du type : "J'ai besoin de vous parler de toute urgence". Il s'agit généralement d'une autre situation horrible.



Bien sûr, nous devons réagir en vérifiant nos arrières. De bons protocoles, régulièrement mis à jour et attentivement suivis.

Il est désormais évident que ce ne sont pas seulement quelques "pommes pourries" qui abusent. Le potentiel d'abus est à l'intérieur du système. Certains se sont même demandé si notre charisme de compassion mariste et notre culture de tolérance n'ont pas permis aux abus de s'envenimer. Nous devons dénoncer "le désir de dominer, le manque de dialogue et de transparence, les formes de double vie, le vide spirituel, ainsi que les faiblesses psychologiques, terrain sur lequel cette corruption prospère".

Certains de nos leaders ont été confrontés de plein fouet aux effets des abus sexuels. Cela a été traumatisant pour tout le monde, en particulier pour la personne abusée et sa famille, mais aussi pour nos leaders et pour toute la Société, ainsi que pour l'abuseur lui-même. Lorsque nous pouvons modéliser les meilleures pratiques, à la fois par des réponses justes permettant la guérison, et en étant proactifs dans la création d'environnements sûrs, nous pouvons offrir une voie de guérison pour un problème systémique largement tapi aussi hors de l'Église catholique.

C'est une bénédiction que l'un de nos principaux formateurs, le socius de notre noviciat, ait suivi un programme de licence de deux ans spécialisé dans ce domaine des protocoles. La formation est un domaine-clé dans le traitement de ce cancer dans l'Église. D'autres membres de la Société ont consacré une énergie considérable à nous aider à améliorer notre réponse aux personnes touchées par la crise. Nous devons continuer à travailler dans ce domaine.

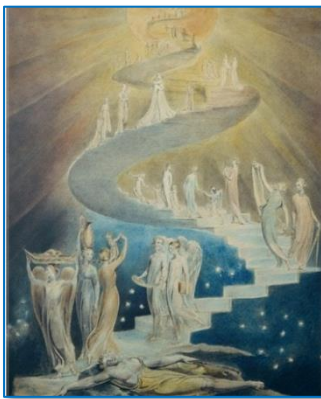
La crise des abus dans notre Eglise et dans notre congrégation est aussi un appel à ne pas nous retirer du ministère mais à accorder une attention particulière et respectueuse à ceux qui dans nos sociétés sont les plus vulnérables. Nos institutions peuvent nous protéger de la vie de ceux qui souffrent le plus. La crise nous met au défi de prendre des décisions difficiles pour que nos communautés se rendent aux "périphéries", et vivent et travaillent à partir de là.

2. Ce qui a été utile (ou inutile) dans les décisions du chapitre de 2017.

a. L'appel à une vie plus contemplative. (DD 2017, nn°s 4, 9a, 30, 31)

Notre Chapitre a lancé un appel puissant à une vie plus contemplative "comme la source d'énergie, le cœur mystique de la mission mariste", ce qui est remarquable étant donné notre nature traditionnellement très apostolique. Cet appel exprime pourtant ce qui est au cœur de la vie religieuse et son but premier : "chercher Dieu". De plus, notre monde moderne paraît chercher davantage de spiritualité ; des phénomènes tels que la solitude, largement répandue, les crises des opioïdes ou les taux élevés de suicides en témoignent.

Pour nous, Maristes, cet appel à la vie contemplative, parfois en tension avec un ministère plus actif, a été dès le début une inclination naturelle ; l' "inconnu et caché" peut être interprété de cette façon. Cette tension entre le ministère actif et la prière contemplative a été discutée par le P. Jean-Claude Colin et le P. Pierre-Julien Eymard. Le P. Colin et Mère Saint-Joseph ont également lutté avec cette tension. Bien que nous soyons tous appelés à rencontrer Dieu dans le silence de notre cœur - "dans la brise légère" d'Elie - nos vies n'ont jamais été destinées à s'arrêter là. Le Dieu de la "brise légère" est aussi le Dieu qui a inspiré les prophètes, la mission de Jésus et les apôtres, avec Marie, à sortir, au début de l'Église.



Alors que nous pouvons encourager les initiatives personnelles pour vivre de manière plus contemplative et éviter un activisme malsain, c'est difficile, au niveau de l'institution, de savoir comment répondre à cet appel du Chapitre à une vie plus profondément contemplative. J'ai essayé d'envoyer une lettre de Réflexion mensuelle à tous les confrères. Les deux Renouveaux colinsiens sont aussi un effort pour mettre en œuvre la directive du Chapitre. L'encouragement à consacrer au moins une heure par jour à la prière personnelle a été adopté dans certaines maisons de formation et communautés apostoliques que j'ai visitées, où la communauté s'efforce de prier ensemble une heure, chaque jour. Cet appel à prier personnellement une heure chaque jour est au cœur du renouveau de la Société. Peut-être lié à l'âge, il trouve un écho particulier dans le cœur de nos confrères retraités qui développent un ministère de prière et d'intercession. Cependant, cet appel à la prière contemplative n'a jamais été conçu comme un soin palliatif!

Pour les Maristes, il ne s'agit pas seulement d'être plus priants, personnellement ou communautairement, mais de considérer comme un impératif missionnaire de répondre aux besoins "spirituels" de notre temps, d'accompagner les gens dans leurs propres quêtes. Notre appel missionnaire inclut l'accompagnement des personnes lorsqu'elles posent leurs propres questions spirituelles et réfléchissent à leur expérience la plus profonde, et l'invitation à chercher la "lumière" dans la joie de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ.

Un centre de dialogue interreligieux à Ranong, une auberge pour pèlerins à Sahagún en Espagne, un centre de spiritualité écologique à Dawasamu, aux îles Fidji et une "poustinia" en Norvège sont quelques-unes des mesures prises par certains de nos confrères pour répondre au besoin de conduire nos contemporains sur un "chemin" spirituel plus profond.

b. Le Chapitre nous a appelés à promouvoir de nouvelles communautés missionnaires. (DD 2017, nn°s 20, 21, 25, 26)

Cet appel du Chapitre a conduit à une nouvelle initiative que nous avons appelée communautés "Omnes gentes", d'après les premiers mots du "Bref" du Pape Grégoire XVI de 1836, qui a confié à la Société de Marie la mission en Océanie (Omnium gentium salus...).

Ces communautés Omnes gentes ont pour but de donner réellement un nouvel élan missionnaire à la Société.

Elles sont conçues pour être petites, interculturelles (et parfois intergénérationnelles), priantes et répondant, à la manière mariste, aux besoins des pauvres, dans les régions où elles sont établies. Elles sont particulièrement appropriées pour les jeunes maristes qui ont fait l'expérience d'une formation internationale, bien qu'elles ne leur soient pas exclusivement destinées. Elles peuvent aussi impliquer la Famille mariste au sens large, laïcs maristes missionnaires compris.

Notre espoir de faire plus dans ce domaine a été contrarié par le Covid, mais nous avons fait quelques progrès. J'espère qu'à l'avenir nous pourrions aller plus loin dans cette direction. Dans cette lettre, je reviendrai plus loin sur ce sujet.

c. Le Chapitre nous a appelés à continuer à travailler pour les vocations. (DD 2017, nn°s 64 – 69)

En plus de toutes les initiatives individuelles des Unités à ce sujet, nous avons formé un "groupe de réflexion sur les vocations" composé de confrères ayant une expertise spéciale dans ce domaine. C'est de là qu'est née l'idée d'une "Année des vocations maristes". Cela impliquait des thèmes mensuels, avec du matériel pour des journées de réflexion mensuelles, divers séminaires et des réunions Zoom permanentes pour les promoteurs de vocations. Nous avons été très heureux de la réponse globale. Nous espérons que cela renforcerait un sentiment de gratitude pour notre propre vocation mariste et encouragerait les maristes à inviter d'autres personnes à se joindre à nous.

Maintenant que l'année est terminée, j'aimerais encourager chaque communauté de la Société à offrir l'eucharistie chaque samedi dans l'intention expresse d'un accroissement des vocations maristes. De plus, un temps d'adoration communautaire du Saint Sacrement, d'une heure si possible, serait également source de vie. Je demande à chacun d'entre vous d'encourager cela dans vos communautés.



Nous devons aussi accompagner les jeunes sur leur route. Leur culture peut sembler si différente que nous en venons à avoir peur d'eux et à garder nos distances. Par ailleurs, les abus de confiance commis dans le passé dans le cadre de ces relations peuvent nous tenir sur une très grande réserve. Cependant, les jeunes sont aussi en recherche et, dans la mesure du possible, nous sommes appelés à cheminer avec eux. L'éducation a été une mission mariste importante dès les temps de Belley.

Il est bon que nous ayons pu participer à la Journée mondiale de la jeunesse de la Famille mariste au Guatemala en 2018 et que nous invitons à nouveau des jeunes à Lisbonne en 2023.

d. Formation initiale. (DD 2017, nn°s 70 à 79)

Nous avons nommé un conseiller général "coordinateur de la formation initiale dans toute la Société". (DD, n°70)

Nous avons travaillé au développement d'un Directoire de la formation "pour assurer que les critères uniformes établis ... soient suivis". (DD n°71)

Nous avons continué à développer la formation internationale selon les lignes définies par les administrations précédentes, même si, avec le Covid, des défis particuliers ont dû être relevés, notamment pour les noviciats internationaux.

Nous nous réjouissons de réunir nos formateurs de toute la Société en août 2023, ici à Rome. Ce sera l'occasion de nous encourager mutuellement, d'apprendre les uns des autres et de vérifier que nous marchons sur le même Chemin.

La question récurrente de l'appel de confrères au ministère de la formation, de leur formation adéquate et de leur nomination est toujours d'actualité, compte tenu des diverses demandes dans la Société, tant au niveau local pour la formation initiale, qu'au niveau international pour le noviciat et la formation post-noviciat. Nous cherchons des confrères convenant bien à ce ministère, y compris parmi les anciens qui seront des membres importants des communautés de formation.

e. Le Chapitre nous a appelés à développer la formation professionnelle des jeunes Maristes. (DD 2017, nn°s 9b, 84, 85)

Un programme de théologat international a été mis en place pour permettre d'"élever le niveau" des compétences théologiques au sein de la Société. Le Fondateur tenait cet idéal particulièrement à cœur.

Nous avons élargi le programme initial de trois à quatre ans à Rome, travaillé avec les Supérieurs Majeurs pour nous assurer que les premières années de ministère correspondent aux besoins de nos jeunes confrères et pas seulement aux besoins immédiats de l'Unité. Après plusieurs années de ministère nous invitons les jeunes maristes à retourner à Rome pour se ressourcer et poursuivre leurs études théologiques, idéalement jusqu'à une licence en théologie (et le doctorat, pour ceux qui enseignent dans des Facutés). Il s'agit là d'un modèle, mais la réalité varie d'une situation à l'autre. Nous avons besoin de plus de temps pour évaluer ce programme, mais il semble avoir été accueilli très positivement jusqu'à présent.



Nous avons espéré réunir tous nos jeunes maristes pour une semaine ou deux, mais le Covid a mis fin à ce projet. La question demeure de savoir comment nous aidons nos jeunes maristes à s'adapter à la vie et à la mission maristes au cours de ces premières années. Bien qu'un rassemblement de tous les jeunes maristes en un seul lieu semble maintenant peu probable, nous espérons que les séminaires d'été, en particulier le séminaire sur la spiritualité de la mission mariste en

Thaïlande, atteindront certains de ces objectifs.

Le Chapitre nous a appelés à "un niveau de professionnalisme plus grand dans notre engagement missionnaire, dans l'Église en général et dans le monde", par une formation continue, DD 2017, n°9b. Une façon de répondre à cet appel a été d'établir trois Commissions maristes : une pour le dialogue interreligieux, une pour les migrants et les réfugiés, et une pour les questions écologiques. Ces Commissions rassemblent des confrères et d'autres membres de la Famille mariste ayant un intérêt et une expertise similaires dans ces domaines et provenant de l'ensemble du monde mariste, et elles se réunissent régulièrement sur Zoom. Elles ont l'avantage d'encourager ces confrères dans leurs domaines d'intérêt et d'accroître le professionnalisme au sein de la Société, ce qui permet une plus grande ouverture dans les Eglises locales et dans la Société. Le blog hebdomadaire envoyé à tous les confrères invite chacun à se tenir au courant de ce qui se passe dans les domaines de la paix, de la justice et de l'intégrité de la création.

f. *Laudato Si'* (DD 2017, nn°s 44 - 47)

Le Chapitre s'est engagé résolument à promouvoir l'enseignement de *Laudato Si'*, en particulier en ce qui concerne la conversion écologique.

Outre le blog hebdomadaire et la Commission pour l'écologie, certains de nos confrères sont particulièrement actifs dans ce domaine. Deux maristes d'Océanie, où la question de l'injustice écologique est particulièrement urgente, travaillent dans ce domaine à un niveau universitaire. En tant que Société, nous avons adhéré à l'initiative du Plan d'action de sept ans lancé par le Vatican. Nous avons aussi un projet en tant que Famille mariste, en collaboration avec les Sœurs et les Frères. Nous avons également proposé un Pacte écologique pour chaque communauté mariste, que nous sommes en train de mettre à jour. Par ailleurs, beaucoup d'Unités, de communautés et d'individus font de réels efforts pour simplifier leur mode de vie et répondre de manière créative aux appels de *Laudato Si'*.



Ici, à la Maison générale, nous avons fait des efforts significatifs pour mettre en œuvre l'enseignement de *Laudato Si'*. Dans la communauté, nous essayons de vivre sans voiture. Nous avons développé des systèmes pour capter l'énergie du soleil avec des panneaux et recueillir l'eau de pluie dans des citernes. Nous essayons constamment de réduire notre consommation d'énergie.

g. *Laïcat Mariste*. (DD 2017, nn°s 91 – 104)

La section sur les laïcs maristes a été l'une des plus longues du Chapitre de 2017.

Le Chapitre semble avoir clairement souhaité des programmes de formation bien établis pour les laïcs maristes, et une expression plus claire de l'identité mariste laïque. Les maristes profès semblent affirmer que cette tâche incombe aux leaders des laïcs maristes à travers le monde, mais ces derniers semblent plutôt paralysés sans le soutien explicite d'un ou de plusieurs maristes profès charismatiques leur indiquant une voie à suivre. En conséquence, il semble qu'il y a pas mal de discussions, mais peu d'actions concrètes en dehors de quelques réunions internationales ou régionales.

La Province d'Europe a pris une initiative bienvenue en suggérant une ou deux formes de vie pouvant être ouvertes aux laïcs maristes souhaitant s'engager plus formellement dans l'Église.

Une commission capitulaire a demandé à l'Administration générale de "rédiger, en collaboration avec les laïcs maristes, un Directoire sur les relations entre les religieux et les laïcs maristes", mais cela n'a pas été fait. Par où commencer et qui impliquer?

h. *Les frères dans la Société*. (DD 2017, nn°s 48 – 56)

Le Chapitre a demandé au supérieur général de "demander au Saint-Siège d'approuver la nomination de Frères comme supérieurs locaux " (DD n°55). La situation a changé récemment avec un Motu Proprio du pape François. Nous sommes en train de clarifier ce que cela signifie pour notre gouvernance dans la Société. Nous espérons proposer un changement de législation dans les Constitutions lors du prochain Chapitre. Entre-temps, dans l'Église, la nomination d'un Frère comme supérieur local, et même comme Supérieur Général, a été facilitée dans certaines circonstances.

i. *Finances*. (DD 2017, nn°s – 112)

Sous la conduite de l'Économiste général, des développements particuliers ont eu lieu dans le domaine des finances, à la lumière des demandes du Chapitre général et de l'évolution de la situation financière

dans le monde. Nous avons organisé une réunion des principaux responsables financiers de la Société, ici à Rome. Nous avons poursuivi le travail d'établissement de fonds fiduciaires, en particulier pour la formation et la mission, qui sont orientés vers des investissements pour l'avenir. Ces fonds font partie de notre patrimoine et doivent être sauvegardés et développés avec soin. Bien qu'il soit difficile d'établir un plan de succession pour les futurs Economes généraux, le travail de l'Econome général a été considérablement rationalisé par des changements significatifs dans le Service des finances, incluant l'emploi d'un assistant laïc de l'Econome général qui aide à toutes les formes de gestion financière, dont une grande partie serait confiée à un "Procureur des Missions " spécifique. (DD n°112)

j. La Neylière. (DD 2017, n° 113)



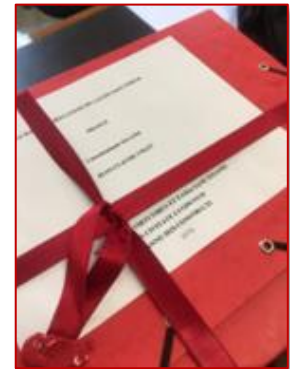
Une intervention de dernière minute au Chapitre de 2017 comprenait cette déclaration : "D'ici le prochain Conseil de la Société, l'Administration générale consultera les Supérieurs majeurs en vue de confier la responsabilité de La Neylière à l'Administration générale, en étroite collaboration avec le Provincial d'Europe". Au cours des cinq dernières années, nous avons mis en place un comité pour discuter de cette directive et nous avons décidé que l'Administration générale n'était pas en mesure d'accepter la responsabilité principale de La

Neylière. Les dirigeants européens ont généreusement assumé un rôle-clé dans l'avenir de La Neylière et nous leur en sommes reconnaissants. Nous avons l'impression que cette orientation du Chapitre avait été plutôt précipitée et pas bien réfléchie. La question de l'avenir de La Neylière reste encore très discutable, alors que nous essayons d'y maintenir une solide communauté mariste missionnaire.

k. La cause du fondateur. (DD2017, n° 114) – Les Études maristes.

Nous continuons à travailler sur la Cause du Fondateur, selon les instructions du Chapitre.

Le dossier de la cause a été transféré à Rome. Nous attendons la nomination d'un "relatore" au Dicastère pour les Saints au Vatican. Notre postulateur est toujours le P. Carlo Maria Schianchi. Cependant, nous sommes à la recherche d'un autre mariste qui pourrait rédiger la "positio" et, en fait, poursuivre les Etudes maristes, quelle que soit la forme qu'elles prendront à l'avenir. Il semble évident que "l'âge d'or" des études et des recherches maristes est terminé, du moins pour l'instant, et que l'avenir sera différent. Cependant, nous sommes à la recherche d'un confrère plus jeune qui continuera à apporter du nouveau matériel à l'avenir. Entre-temps, certains de nos confrères continuent à publier de nouveaux articles qui paraîtront dans un prochain Forum Novum en ligne, sur notre site web mariste.



Nous avons organisé un séminaire d'été d'Etudes maristes, ici à Rome, avec des maristes intéressés à développer leur intérêt et leur compétence dans ce domaine. Nous espérons organiser un deuxième séminaire d'été en 2023.

3. Quelle direction prendre ? Quelques directions.

a. Un nouveau paradigme.

Une grande partie de notre travail de leadership semble consister à maintenir le statu quo (et l'administration qui va avec) et le principal critère de prise de décision peut sembler être : "Combien



de temps pouvons-nous maintenir ce ministère, ce confrère ou ce mode de gouvernance ? Je crois qu'il serait préférable de changer notre approche et d'avancer vers une nouvelle vision commençant par la prémisse que seul notre charisme mariste est sacré, un don venant de l'Esprit Saint pour servir. Les ministères, les modes de gouvernement, les nominations des confrères, la formation pour la mission viennent ensuite en tant que réponses

maristes aux besoins de notre temps, spécialement en écoutant les cris des pauvres, ceux de la terre compris. Ce nouveau paradigme nous permet de nous accrocher à notre passé avec plus d'aisance et de liberté, et de nous demander : " Quels sont les besoins les plus pressants de notre temps et comment pouvons-nous y répondre de la manière la plus authentique à partir de notre charisme mariste ? ". Cela nous aiderait à aller de l'avant avec courage et foi. Nous apprécions le passé, mais nous n'y vivons pas. L'appel serait de passer d'une priorité d'entretien (tout en reconnaissant la nécessité d'une bonne gestion et d'une bonne administration) à une réponse charismatique mariste aux besoins du monde qui nous entoure, et à un engagement à utiliser notre patrimoine et nos ressources pour répondre à ces besoins. Grâce à une bonne gestion financière dans le passé et présentement, nous avons la chance d'avoir des ressources financières bonnes et solides. Elles ne sont pas "nôtres", mais nous devons en prendre soin pour le bien des pauvres

b. Discerner nos priorités apostoliques ?

Pour ce faire, je me demande si nous devons entreprendre un discernement sur les priorités apostoliques maristes au niveau international. Dans le passé, on a demandé aux Unités de prioriser les ministères en interne. Il est peut-être temps d'examiner les priorités au niveau mondial. (Les Jésuites ont déjà entrepris un tel processus de discernement depuis quelques années et ont établi quatre "préférences apostoliques universelles"). Ne ferions-nous pas bien d'entreprendre un tel processus de discernement dans notre Société, dans le cadre de notre préparation au Chapitre de 2025 ? Le chapitre de 2017 nous a indiqué trois domaines à prioriser : " les pauvres, les jeunes et les migrants " (DD, n°9c). Cela peut être considéré comme suffisant pour le moment. Mais peut-être ne s'est-on pas largement approprié ces priorités à l'échelle mondiale, après un large travail de discernement. En un mot: "s'approprier" nos priorités.

c. Conversion à l'Évangile.

Un avenir mariste radieux présuppose une vie de foi vivante en chaque mariste, une vie spirituelle centrée sur la conversion à l'Évangile, une relation vivante à Jésus-Christ et un cœur discernant le travail de l'Esprit. On ne peut présumer cela de tout le monde, simplement pour avoir fait un noviciat ou suivi un programme de formation. Nous pouvons encourager nos confrères à grandir dans leur vie spirituelle au-delà du "diable de midi". Notre propre conversion à l'Évangile s'inscrit dans le contexte d'une parole donnée aux hommes de notre temps dans un langage porteur de vie et d'espérance, inspiré par le message de l'Évangile.

d. Engagement dans la vie communautaire.

Certains confrères ne peuvent tout simplement pas vivre en communauté ou certaines communautés ne peuvent pas vivre avec certains confrères. C'est la vie, mais il faut espérer que ce soit l'exception. Cependant, notre objectif est de créer des communautés dynamiques où chaque confrère est respecté dans son individualité tout en étant encouragé à vivre le mode de vie mariste de manière authentique. Idéalement, les communautés sont composées d'au moins quatre ou cinq confrères ; parfois nous pouvons nous satisfaire de trois confrères seulement. Les besoins des individus et des communautés doivent être prioritaires par rapport aux engagements ministériels. Notre mission première est notre vie communautaire. (Const n°127) Lorsque nous ne pouvons pas maintenir une communauté dans le temps, ou lorsque notre vie mariste ne peut pas être vécue d'une manière donnant la vie, nous devons aller de l'avant.

De plus en plus, nos communautés seront non seulement intergénérationnelles mais aussi interculturelles. A l'avenir, il semble difficile de maintenir des communautés ou des Unités monoculturelles, même si nous le voulions. C'est aussi une manière de vivre la mission quand les gens voient le témoignage de Maristes de différentes origines vivant ensemble sur un chemin de réconciliation, de justice et de paix. Notre vie interculturelle a valeur de signe de l'Évangile vécu de façon plus radicale.

e. Formation internationale.

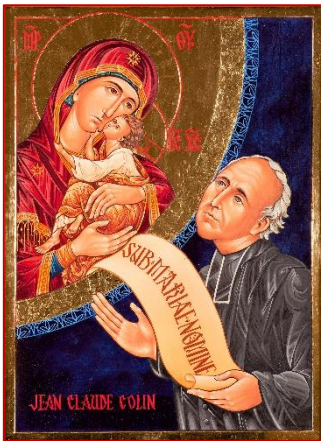
La formation internationale forme actuellement des Maristes faisant l'expérience d'une vie interculturelle. C'est un défi, mais avec le temps, cela devient une richesse pour tous. Bien que nous puissions débattre de ce que signifie pour les Maristes d'aujourd'hui l'aversion du P. Jean-Claude Colin pour le ministère paroissial, il est certain que l'interprétation la plus large est qu'il voulait que nous renoncions à la " mentalité diocésaine " et que nous entrions dans la vie religieuse d'une congrégation internationale, comme il l'a fait lui-même à son époque. La formation internationale pose de grands défis, mais elle semble être la voie la plus prometteuse, et probablement la seule, pour notre avenir.

L'apprentissage des langues requises est un bon terrain d'entraînement, en particulier pour nos jeunes confrères, pour former le cœur à s'ouvrir à d'autres façons de vivre, de penser et de parler. L'anglais est peut-être en train de devenir la langue internationale de la Société (bien que l'italien soit parfois plus utilisé dans les réunions internationales par nos jeunes confrères), mais un mariste est limité s'il ne parle que l'anglais. Je sais que cette opinion est vivement débattue et suscite beaucoup de passion parce que la



langue est un pouvoir et une expression de notre culture et si je sens que ma propre langue n'est pas appréciée, je peux sentir que je ne suis pas apprécié ou que je n'ai pas de pouvoir. Je peux me sentir privé de mes droits lorsque je ne suis pas en mesure de communiquer facilement dans la langue dominante. Par ailleurs, les capacités d'apprentissage des langues sont diverses au sein de la Société.

f. « Inconnus et cachés » comme principe missionnaire.



“Inconnus et cachés ” est l'une des phrases-clés de la spiritualité mariste. Je me demande si sa signification doit être élargie à notre époque. Certes, le P. Jean-Claude Colin et les premiers Maristes croyaient que les Maristes devaient agir de manière discrète, en effet toujours " cachés et inconnus ", mais je crois que cela peut aussi être un grand principe pour le discernement missionnaire. Les Maristes se solidarisent avec des gens qui sont " cachés et inconnus ", des pauvres qui n'ont pas de nom. Ainsi devenons-nous cachés et inconnus, tout en travaillant en solidarité avec eux pour leur donner une voix. Cette phrase mariste exprime très bien le vibrant appel du Pape François à aller aux "périphéries", physiques et existentielles. C'est l'un des critères pour aller de l'avant : vivre comme une communauté mariste

en solidarité avec ceux qui sont cachés et inconnus sans qu'ils l'aient choisi, et répondre à leurs besoins d'une manière mariste, en particulier en leur permettant de parler pour eux-mêmes dans un monde qui n'est souvent pas accueillant. Dans ce contexte, l'éducation est un ministère-clé.

g. Les laïcs maristes missionnaires. Leur formation et leur mission.

Lors du dernier Chapitre, on a beaucoup parlé de l'ouverture des communautés maristes à une vie avec des laïcs maristes. Dans la pratique, cela semble très difficile à réaliser. Cependant, je me demande si ce critère de plusieurs maristes vivant ensemble ne serait pas plus dynamique si nous incluions dans les communautés maristes non seulement des maristes profès mais aussi ceux qui sont disposés à vivre nos idéaux pour un temps limité. Cela faciliterait certainement l'établissement de nouvelles communautés missionnaires dans de nouveaux endroits. Je suis heureux que, lorsqu'il s'est adressé au Conseil, l'un de nos jeunes confrères, Dani Fernandez, ait proposé une façon pratique d'avancer en recrutant et en formant des laïcs maristes pour notre mission internationale.

h. Formation de formateurs.

La formation est toujours une question sensible. Un modèle fécond de formation se développe dans la Société depuis le postulat jusqu'à plusieurs années après la profession perpétuelle. Cependant, nous devons former davantage de formateurs. Habituellement, cela exige l'accord de certains de nos jeunes maristes les plus talentueux et la coopération de leurs supérieurs, avant plusieurs années de formation. Si nous ne continuons pas à travailler dans cette direction, nos sources de vie pour l'avenir se tariront. Actuellement nous n'avons que quatre jeunes maristes en formation - trois à Rome et un à Dublin ; c'est insuffisant. Souvent, après des années de formation, ils sont nommés à un autre ministère tel que le leadership. Parfois, après avoir été formés, ils découvrent que ce n'est pas véritablement leur point fort.

i. Communautés « omnes gentes ».

Une nouvelle initiative a été la formation des communautés "Omnes gentes". Le Covid nous a vraiment ralenti. Nous espérons en établir d'autres les prochaines années, peut-être dans les Amériques, en Afrique et dans des endroits du monde où le christianisme n'est pas bien établi, en milieux bouddhiste ou musulman. En mars 2023, nous avons accepté l'invitation de l'évêque d'Anatolie, en Turquie, d'ouvrir une mission à Samsun, qui comprendrait deux prêtres maristes et deux sœurs missionnaires de la Société de Marie. La question se pose toujours : "Qui envoyer?". Jusqu'à présent, grâce à Dieu, les Supérieurs ont été très généreux et ont encouragé leurs jeunes membres à participer à cette mission internationale.

j. Finances.

La question de savoir où et comment développer nos ressources financières et notre patrimoine pour le bien de la formation et de la mission se pose toujours. Les Unités qui sont relativement bien loties financièrement sont souvent dans une période de déclin progressif, alors que les communautés maristes dans les parties du monde moins développées économiquement ont des besoins financiers plus importants. Nous sommes redevables à John Harhager, notre Econome général, pour sa remarquable gestion des ressources de la Société. Il a créé des fonds de réserve pour la formation, la mission et l'administration. Leur gestion requiert une expertise considérable. Nous sommes reconnaissants de l'arrivée d'un assistant économe laïc qui vient renforcer l'équipe des finances ainsi que pour le travail des différents comités associés aux finances. Nous sommes également reconnaissants à Pat Brophy et à la Province de Nouvelle-Zélande d'avoir accepté que Pat vienne à Rome et acquière les compétences linguistiques et financières nécessaires pour devenir Econome général dans un avenir proche.

k. Nouvelles structures de gouvernance pour la mission.

Les plaques tectoniques qui sous-tendent la gouvernance mariste se déplacent. Les données démographiques parlent d'elles-mêmes. Récemment, deux Provinces sont devenues des Districts. Il a été question d'aller dans cette direction dans les Chapitres tant aux USA qu'au Canada. Cela conduirait-il en temps voulu à l'unification de plusieurs Districts et à la formation de nouvelles Provinces avec des frontières plus larges ? Quelles que soient les implications d'une telle évolution, la réalité est que le "pouvoir" des provinces traditionnelles - fortes, indépendantes et autosuffisantes - est en train de s'affaiblir. Parfois, le problème ne semble pas tant résider dans les structures de gouvernance d'une province que dans l'attitude de "provincialisme". Cependant, nous sommes obligés de penser différemment parce qu'une province autosuffisante devient parfois inadaptée pour son animation, sa gestion et, en outre, pour la mission. Comme le disent les Constitutions : "Les Maristes considèrent la Société comme un seul corps, dispersé pour le bien de la mission, mais uni en esprit. (Constit. n°157). Au cours des trois prochaines années, les questions de gouvernance devront être abordées afin de faire des propositions pratiques au Chapitre de 2025. L'ordre ancien est en train de changer.

l. Maison générale de Monteverde.

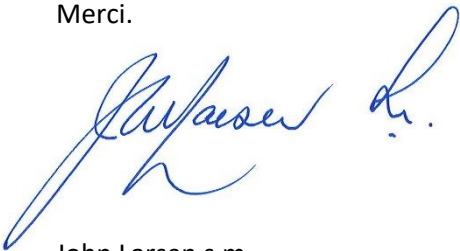
La Maison générale de Monteverde continue et semble être le meilleur endroit pour le Conseil général, au moins pour le moment. Elle a certainement l'avantage d'offrir la possibilité à des Maristes plus jeunes d'être accueillis à Rome et d'y poursuivre des études ; la Société bénéficie de leur dévouement et de leurs compétences supérieures en théologie. Nous avons eu la grande chance d'avoir ici le P. Pat Devlin qui a rempli non pas un mais trois rôles majeurs dans la Société : supérieur de la maison, Secrétaire général et prêtre accompagnateur des prêtres étudiants. Pat est maintenant parti rejoindre l'équipe de formation à Davao. Juan Carlos l'a remplacé en tant que supérieur de la communauté de Monteverde. Nous sommes reconnaissants à l'ensemble de la Société pour le soutien multiforme à tout ce qui nous est demandé d'entreprendre ici.



L'avenir :

L'avenir que je propose à la Société pourrait se résumer ainsi : la voie à suivre consiste à exprimer notre profonde gratitude pour le trésor spirituel que constituent notre charisme et notre tradition donnés par l'Esprit, en les accueillant pleinement. En même temps, nous devons être "détachés" de tout le reste, même de ce qui a si souvent été source de vie dans le passé. Nous discernons comment l'Esprit nous appelle à vivre la vie de Marie en écoutant la Parole de Dieu dans le cri des pauvres et le cri de la terre, et nous répondons, en tant que Maristes, à ces besoins aussi gracieusement et généreusement que possible, avec une joyeuse liberté d'esprit. Notre spiritualité est une spiritualité mariale basée sur l'évangile, s'exprimant dans le détachement, le discernement et surtout dans l'engagement à une communion pour la mission. En fin de compte, c'est ainsi que nos petites communautés maristes, priantes, souvent interculturelles et toujours guidées par Marie, témoignent de la Bonne Nouvelle pour les pauvres.

Merci.

A handwritten signature in blue ink, appearing to read 'John Larsen s.m.', with a stylized flourish below the name.

John Larsen s.m.
Supérieur général.